RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté Égalité Fraternité

Office National des Forêts

Maintenir l'équilibre entre la forêt et les grands animaux, c'est quoi l'enjeu ?

La maitrise des populations des grands ongulés comme les chevreuils, cerfs, ou sangliers est cruciale pour maintenir l'équilibre écologique de nos forêts. C'est un objectif encore plus pressant avec l'accélération du changement climatique. La chasse, on peut l'aimer ou la détester, mais une chose est sûre : que ce soit en l'absence ou en présence de grands prédateurs, elle est indispensable. L'objectif des forestiers de l'ONF : une coexistence harmonieuse afin de préserver la biodiversité, tout en assurant la régénération naturelle des écosystèmes forestiers. « La forêt, ce débat » explore les défis et les solutions pour atteindre cet équilibre.

L'important, c'est une population adaptée à la capacité alimentaire du massif forestier

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : selon les dernières statistiques de l'ONF, **55% des surfaces** des forêts domaniales, c'est-à-dire appartenant à l'Etat, sont en situation de **déséquilibre forêt-ongulés** à cause d'une surpopulation de chevreuils, cerfs, biches, sangliers... Le danger pour les forêts est bien réel et visible. **Présents en trop grand nombre**, ces animaux **consomment en quantité importante certaines graines et jeunes arbres**, compromettent ainsi la croissance et le renouvellement des peuplements forestiers et appauvrissent la diversité des essences d'arbres, d'arbustes et de plantes, notamment celles adaptées au changement climatique.

Pour le forestier, il n'est pas question de supprimer tous ces grands animaux mais simplement de maintenir une population maîtrisée en cohérence avec les capacités alimentaires du massif forestier. Les forestiers appellent cela : l'équilibre sylvo-cynégétique.

Comment trouver cet équilibre ? Pour définir le nombre d'animaux à chasser, le forestier s'appuie sur le suivi des populations et des dégâts de gibier sur les espèces végétales. Il observe les végétaux consommés par les chevreuils et cerfs : quand les plantes les moins appétentes pour ces animaux sont mangées, on peut en déduire qu'ils sont sous pression pour partager la nourriture présente. La comparaison de l'état de la végétation protégée par un grillage ou non est également un indicateur très démonstratif. En grand nombre, les grands animaux peuvent se nourrir d'une part très importante des graines tombées au sol, limitant la régénération naturelle.

Forêt domaniale de Tronçais – La parcelle 152A est protégée par un grillage, les jeunes chênes atteignent déjà 2 à 3 mètres de hauteur.

© Rémi Rouvière /ONF

Forêt domaniale de Tronçais – La parcelle 251 est située juste à côté de la parcelle engrillagée, les jeunes chênes sont consommés tous les ans ("abroutis" en langage forestier) et se développent très mal. Ils ne dépassent pas 1 m de hauteur et sont donc toujours à portée de la dent des animaux. Les herbes hautes (Molinie) prennent peu à peu la place des jeunes chênes. La régénération naturelle est menacée.

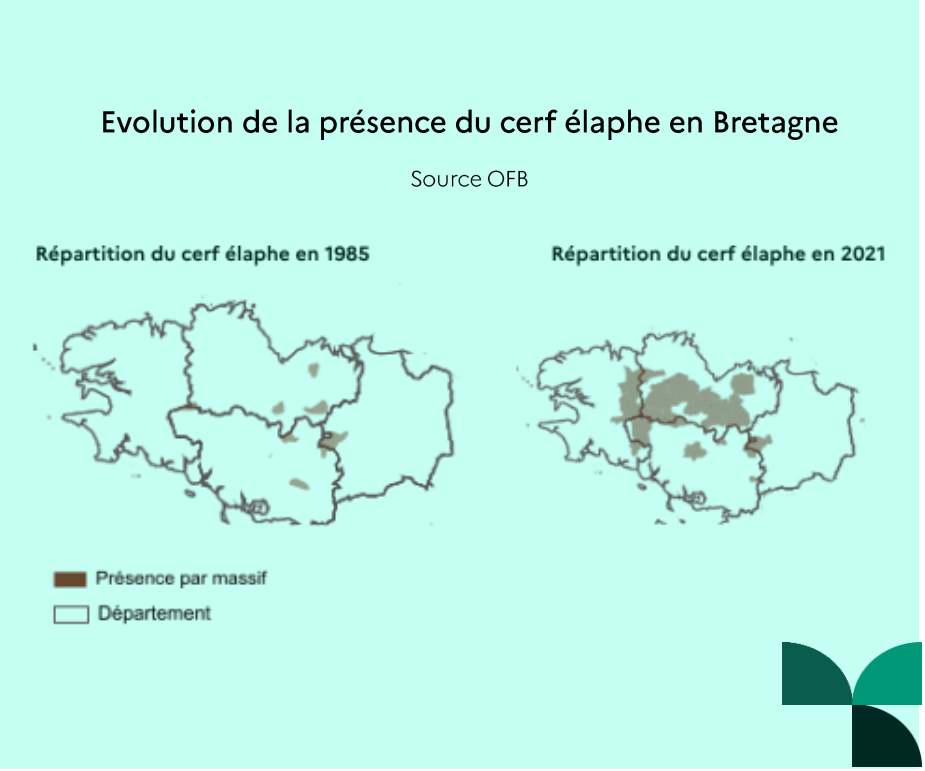
© Rémi Rouvière /ONF

Les chiffres clés

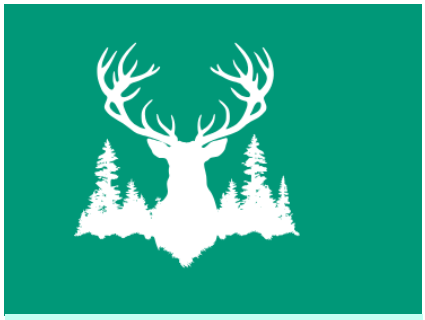
En région Bretagne

40% de la surface de la forêt domaniale en déséquilibre forêt / grands ongulés

Source ONF : surface en 2025 où le renouvellement est compromis ou dégradé

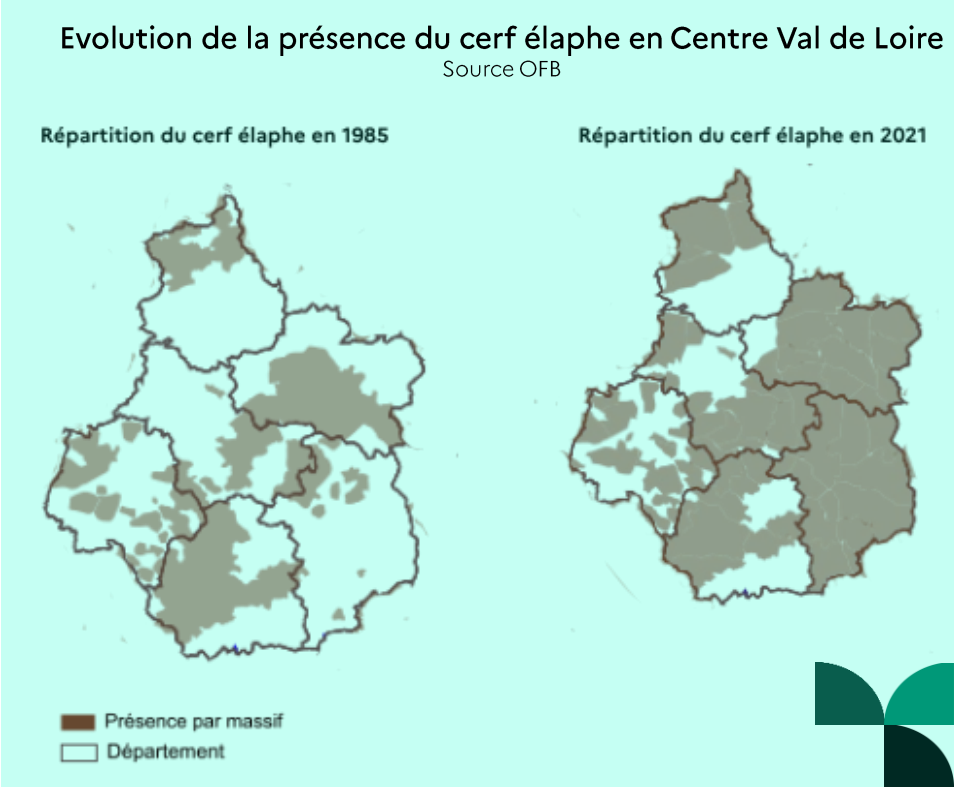


En région Centre Val de Loire



13% de la surface de la forêt domaniale en déséquilibre forêt / grands ongulés

Source ONF : surface en 2025 où le renouvellement est compromis ou dégradé

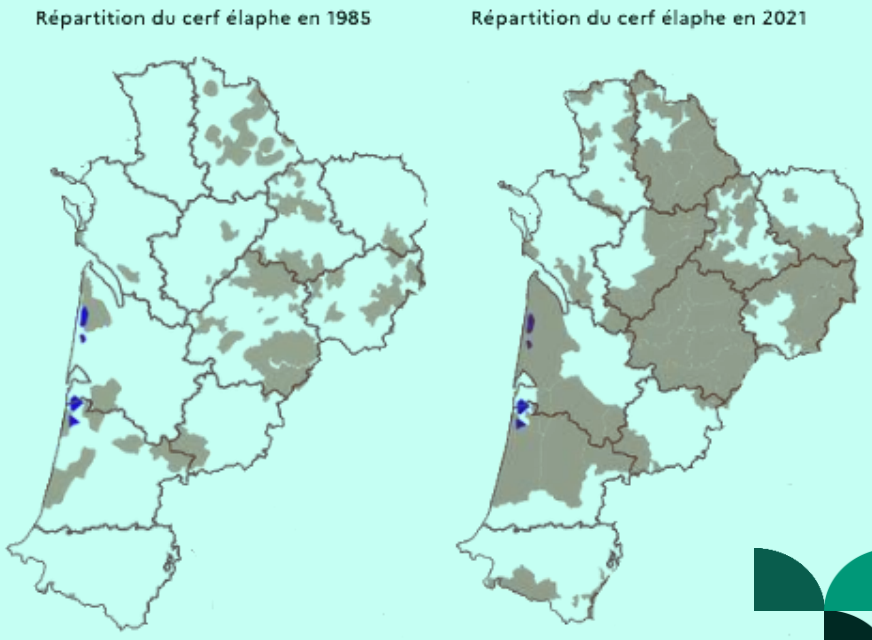


En région Nouvelle Aquitaine

36% de la surface de la forêt domaniale en déséquilibre forêt / grands ongulés

Source ONF : surface en 2025 où le renouvellement est compromis ou dégradé

Evolution de la présence du cerf élaphe en Nouvelle Aquitaine
Source OFB

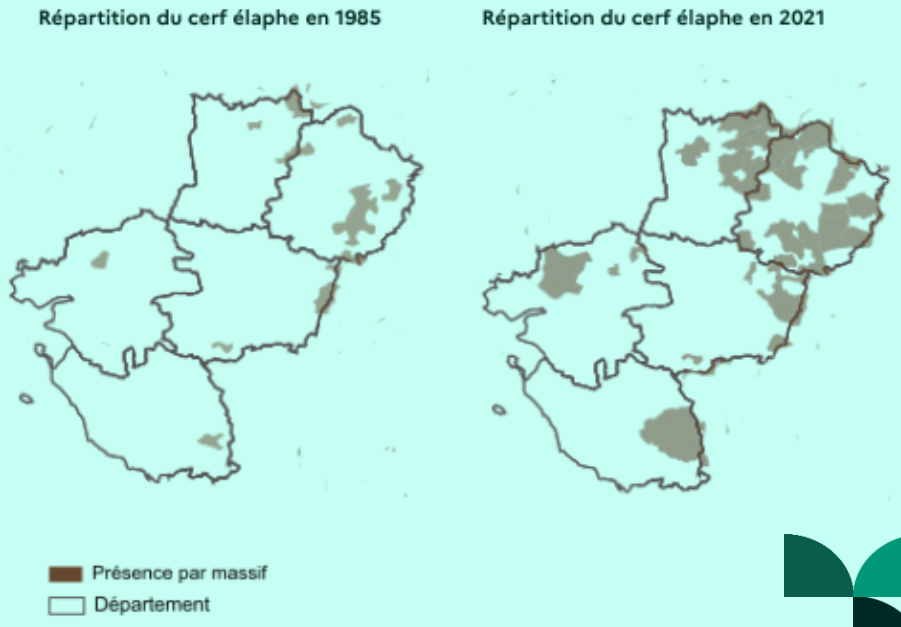


En région Pays de la Loire

18,7% de la surface de la forêt domaniale en déséquilibre forêt / grands ongulés

Source ONF : surface en 2025 où le renouvellement est compromis ou dégradé

Evolution de la présence du cerf élaphe en Pays de la Loire
Source OFB



Questions autour du suivi des grands ongulés en forêt

L'équilibre forêt-ongulés, tels que les chevreuils, les cerfs, et les sangliers repose sur un faisceau d'indicateurs : une partie concerne les animaux eux-mêmes, tels que les indices de présence et les mesures biométriques (poids, taille), l'autre s'intéresse à l'état du milieu dans lequel ils évoluent comme l'abroutissement des végétaux et les dégâts sur les semis et jeunes arbres.

Bien que ces techniques ne permettent pas de connaître avec précision le nombre exact d'animaux, elles offrent une vision précieuse de l'évolution de ces populations au fil du temps et donc de l'effet des plans de chasse réalisés.

Des observations directes aux indices de présence
Les observations visuelles constituent une première approche. Appelés indices kilométriques d'abondance (IKA), ils reposent sur des parcours définis, toujours les mêmes d'année en année que les forestiers et chasseurs parcourent, à la tombée de la nuit, pour recenser les animaux observés. Cette méthode, bien que simple, est influencée par la visibilité et le comportement des animaux. Elle ne suffit donc pas pour définir à elle seule le niveau de population.
Les indices de présence, tels que les végétaux consommés et les dégâts aux arbres offrent un complément. Ces indices permettent d'estimer la densité de population et surtout l'équilibre entre les populations d'animaux et la capacité de nourriture de la forêt.
Des méthodes indirectes, la prise du poids et de la taille sur les animaux chassés, enrichissent encore le panel des indicateurs disponibles. En analysant ces données, on en déduit l'état sanitaire des animaux, bon indicateur du niveau de concurrence alimentaire.

Le suivi régulier des grands ongulés est crucial pour comprendre leur dynamique et leur évolution. En comparant les données sur plusieurs années, les gestionnaires forestiers peuvent observer les tendances et ajuster leurs stratégies de gestion en conséquence.
Aujourd'hui, dans un contexte de changement climatique, résorber le déséquilibre est essentiel. Le défi que l'ONF doit relever avec ses partenaires chasseurs est de permettre la diversité floristique et le renouvellement des forêts sans protection individuelle, ni engrillagement ; ceci nécessite une densité d'ongulés compatible avec ce renouvellement.

Des protocoles de suivi partagés avec les chasseurs existent (Les ICE - indices de changement écologique , Sylva faune ou Brossier Pallu) et l'ONF travaille avec les chasseurs pour partager les constats. En 2024, la Fédération nationale des chasseurs (FNC) et l'ONF ont conclu un accord national pour la gestion des grands ongulés dans les forêts domaniales, visant au rétablissement de leur équilibre dans les zones à enjeu de renouvellement.

Mesures clés de l'accord ONF-FNC

- Actions ciblées pour rétablir l'équilibre : des dispositifs tests sont mis en œuvre dans les zones à fort enjeu de renouvellement forestier. Ces actions se basent sur un principe « gagnant-gagnant » : une réduction de la population de grand gibier par une augmentation des prélèvements, contre une baisse des prix de loyers de chasse ou le versement de bonus.

- Mesures sylvicoles et aménagements d'espaces naturels : des aménagements spécifiques, tels que l'entretien des bords de routes et des sommières, et la gestion des lisières, sont mis en place pour améliorer la capacité d'accueil du milieu forestier.

- Agrainage dissuasif : l'agrainage dissuasif est utilisé pour réduire les dégâts agricoles et forestiers, en attirant les ongulés vers des zones spécifiques où ils peuvent être plus facilement gérés.

- Diversification des modes de chasse et valorisation des produits de la chasse : la diversification des modes de chasse est encouragée pour une gestion durable des populations d'ongulés.

L'interview

Remi Hérault, est responsable chasse pour la direction territoriale Centre-Ouest-Aquitaine. Avec lui, on fait le point sur trois questions récurrentes.

Pourquoi est-ce si important de maitriser les populations des grands ongulés avec le changement climatique ?

La maîtrise des populations de grands ongulés est cruciale, surtout dans le contexte du changement climatique. Les chevreuils, les cerfs, et les sangliers, ont un impact direct sur le renouvellement des forêts. Une surpopulation peut empêcher la régénération naturelle des arbres en broutant les jeunes pousses. Cela affecte aussi la diversité des espèces ligneuses, semi-ligneuses, herbacées et, par conséquent, la biodiversité. Un déséquilibre peut entraîner la disparition de certaines espèces végétales, ce qui entraîne des répercussions en cascade sur l'ensemble de l'écosystème forestier. Par exemple, on a observé que dans une parcelle c'est souvent l'essence la plus rare qui est ciblée par les chevreuils ou les cerfs.

Avec le changement climatique, les forêts sont déjà soumises à de nombreux stress, sécheresses prolongées et événements climatiques extrêmes. Les grands ongulés, en broutant intensivement, peuvent exacerber ces effets en réduisant la résilience des forêts. Le développement des plantations dans le cadre de l'adaptation des forêts au changement climatiques rend la forêt plus sensible à la pression des grands animaux. Il faudra toujours mettre la priorité sur la réussite du renouvellement des forêts.

L'abroutissement régulier si elle n'entraine pas la mort du plant, ralentit très fortement sa croissance et entraine des défauts qui pourront être rédhibitoires pour un usage futur en tant que matériau bois. Or le bois, matériau durable, est essentiel dans la stratégie de décarbonation de la France. Dans le même temps, ce ralentissement de croissance rend la parcelle beaucoup plus longtemps sensible aux risques incendies dans les zones à risque.

En situation de déséquilibre, pour protéger les plantations ou les régénérations naturelles, les forestiers peuvent être contraints à installer des clôtures autour des parcelles ou des protections individuelles autour des jeunes arbres. Installés pour une quinzaine d'années, ces équipements sont très coûteux à l'installation et en matière de suivi. Cette artificialisation du milieu est également une gêne paysagère, très peu appréciée par les usagers de la forêt.

Comment les forestiers de l'ONF agissent pour mieux protéger la forêt de la dent des grands ongulés ?

Dans de nombreuses situations, il n'y a pas d'autres alternatives aujourd'hui que la protection des plants. C'est encore plus problématique avec les régénérations naturelles (abroutissement, frottis…). Cette situation ne peut satisfaire les forestiers. **Un des axes privilégiés est donc la maitrise des populations d'ongulés.** Je le rappelle, l'ambition n'est pas de supprimer tous les animaux, mais de les maintenir à un niveau acceptable pour l'ensemble de l'écosystème forestier.

Notre principal moyen de lutte contre les dégâts est la mise ne place de protection autour des plants. Ces manchons en plastique sont couteux et doivent être enlevés un fois les plants ayant dépassé 3 mètres de haut. Nous testons actuellement des alternatives avec des matériaux dégradables pour protéger les jeunes arbres mais il faudra encore du temps pour trouver une solution durable et économiquement viable. Le traitement au Trico®, un répulsif à base de graisse de mouton, est également utilisé.

Mise en place et agrafage d'un film protecteur sur une plantation de jeune pousse par un technicien de l'ONF - ©16Prod

Des mesures sylvicoles et d'aménagements d'espaces naturels sont également réalisées comme l'entretien des bords de routes et des sommières, la gestion des lisières, l'ouverture et l'entretien de cloisonnements et permettent ainsi d'améliorer l'offre alimentaire de ces zones à moindre enjeux forestiers.

En parallèle nos techniques de plantation évoluent, par exemple la plantation dans le recru ligneux. Cette technique consiste à planter des arbres dans des zones où la végétation ligneuse est déjà présente, plutôt que sur des terrains nus. Cette méthode présente plusieurs avantages :

1. Le maintien d'une ambiance forestière favorise l'installation des jeunes plants et leur résilience face aux aléas climatiques ;

2. La végétation présente constitue une barrière physique naturelle qui protège les jeunes plants contre les frottis et les abroutissements des cervidés quand ces derniers ne sont pas trop nombreux.

Mais au final, il n'y a pas de solution miracle. La chasse est nécessaire pour faire baisser le nombre d'animaux. Chaque année, la gestion liée à la surabondance des grands animaux en forêt renchérit le coût à l'hectare du renouvellement forestier notamment en raison de la mise en place et de l'entretien des protections des semis et des jeunes plants.

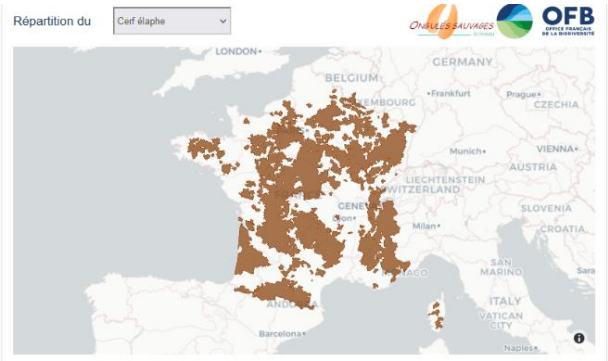
Comment expliquer l'augmentation des situations de déséquilibre ?

Plusieurs facteurs expliquent l'augmentation des populations d'ongulés en France :

- L'absence de prédateurs naturels : la diminution des prédateurs comme les loups et les lynx a permis aux populations d'ongulés de croître sans contrôle.
- La diminution du nombre de chasseurs : en 30 ans, le nombre de chasseurs a diminué de moitié, réduisant ainsi la pression de chasse nécessaire pour contrôler ces populations.
- L'expansion des surfaces forestières : la surface forestière a augmenté de 25% au cours des 40 dernières années, offrant davantage d'espace et d'habitat aux ongulés.
- Le niveau des plans de chasse insuffisants : les plans de chasse instaurés dans les années 1970 et 1980 ont plafonné les prélèvements, contribuant à l'augmentation des populations.

Vu dans les médias

La faune sauvage en carte grâce à l'Office Français de la Biodiversité (OFB)



La présence de plus en plus visible des ongulés sauvages dans les forêts et montagnes françaises suscite des questions et des débats. Face à la méconnaissance de ces espèces par une grande part de la population et, afin de partager les connaissances acquises depuis plusieurs décennies sur les espèces présentes en France, l'OFB publie des cartes interactives pour apporter des informations sur leur répartition, l'évolution de leur zone de présence et les données de chasse dans l'hexagone.

En savoir plus sur le Réseau Ongulés Sauvages - OFB

Accéder aux informations sur les espèces

Une harde de 300 cerfs photographiée dans le Jura interroge

Le 1er janvier, sur la commune d'Étrepigney dans le Jura, en lisière de la forêt de Chaux, près de Dole, des riverains ont pu filmer une harde de près de 300 cervidés. Ce phénomène questionne les forestiers, les chasseurs, les protecteurs de la nature, tous inquiets pour l'équilibre de l'écosystème.